

FAR Prod présente

OCTAVE NOIRE



DOSSIER DE PRESSE

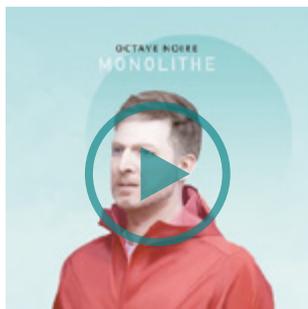
BIO



C'est d'abord l'Afrique qui éveille le jeune Octave Noire à la musique. Et pour cause, il a vécu les dix premières années de sa vie en Côte d'Ivoire. Tout naturellement, sa musique a longtemps puisé à cette source jusqu'à son dernier album « Néon », qui ne garde du continent qu'une empreinte légère. Avec ce premier opus sorti en 2017 et le single « Un nouveau monde », Octave Noire a pris sa place dans le monde de la scène électro. Un premier album remarqué et largement salué par critique.

Octave Noire revient avec un nouvel album « Monolithe » disponible en février 2020. Son écriture creuse le sillon pop-orchestral de Néon, conviant clavier, moog, mellotron et basses lourdes, dans la lignée des grands arrangeurs français.

On retrouve la voix d'Octave Noire au velours grave, parfois presque parlée, l'exigence architecturale et les mélodies simples, sur un mélange électronique cinématographique dont lui seul à le secret.



Nouvel album « **MONOLITHE** »
Sortie physique et en digital : 14/02/2020
(YOTANKA / PIAS)



Single « **J'AI CHOISI** »
en duo avec **Dominique A.**

En playlist sur



« Un album de chanson française parmi les plus riches du moment. Un album d'érudit qui fait bouger les hanches, avec pop, musique symphonique et, toujours, l'électronique pour allumer la mèche. »



GLAMOUR

« Voilà un hymne entre chanson française et électro trippante, qui donne envie de s'envoler loin de tous nos tracas quotidiens (...) En plus d'offrir un nouvelle preuve du talent d'Octave Noire. »

« Avec Monolithe, Octave Noire livre un disque précis et précieux, travaillé et virtuose, qui séduit par sa construction brillante et son attention portée au son. »



VIDÉOS



Clip « **Un billet vers le futur** »



Clip « **J'ai choisi** » feat. Dominique A

En playlist sur 



Clip « **Los Angeles** »

en diffusion sur  



Clip « **Le soleil et les Hommes** »



04.03.2021

CAFÉ DE LA DANSE

22.01.20 - SHOWCASE BISE! FESTIVAL DE NANTES (44)

20.02.20 - LE GRAND MIX - TOURCOING (59)

07.03.20 - NOVOMAX - QUIMPER (29)

13.03.20 - FILE 7 - MAGNY-LE-HONGRE (77)

27.06.20 - FESTIVAL «EN BONNE VOIE» - PESSAC (33) REPORT ÉDITION 21

15.10.20 - MAMA FESTIVAL - LES 3 BAUDETTS - PARIS (75) FESTIVAL ANNULÉ

23.10.20 - CHABADA - ANGERS (49)

26.11.20 - BONJOUR MINUIT - SAINT-BRIEUC (22) ANNULÉ

12.02.21 - ANTIPODES - RENNES (35)

04.03.21 - CAFÉ DE LA DANSE - PARIS (75)

28.08.21 - LES SOLIDARITÉS - NAMUR (BE))

...

MÉDIAS

RADIOS



POP N'CO - 13.02.2020

 RÉ ÉCOUTER



CÔTÉ CLUB - 11.03.2020

 PODCASTS

PLATEFORMES / PLAYLISTS



LES ACTUS CHANSON - « J'AI CHOISI » (#17) - [Voir en ligne](#)
LES ACTUS CHANSON - « LOS ANGELES » - [Voir en ligne](#)
LES NOUVEAUTÉS DU VENDREDI - « J'AI CHOISI » (#52) - [Voir en ligne](#)
LES NOUVEAUTÉS DU VENDREDI - « LOS ANGELES » - [Voir en ligne](#)



NOUVEAUTÉS INDIE FRANCE - « J'AI CHOISI » - [Voir en ligne](#)
CHANSON FRANÇAISE - « J'AI CHOISI » - [Voir en ligne](#)
NOUVEAUTÉS INDIE FRANCE - « LOS ANGELES » - [Voir en ligne](#)



L'ALTERNATIVE FRANÇAISE - « J'AI CHOISI » (#1)

ENTREVUES

Octave Noire

sans fausse note

✍ SAMUEL DEGASNE 📺 ÉMILIE MAUGER

2017, à l'échelle musicale ? Une éternité pour les uns ! Une fulgurance pour les autres... Surtout quand, à peine son 1^{er} album édité, l'on enchaîne Trans Musicales, Francofolies ou encore les Vieilles Charrues... Or, de cet instantané, l'heure de la suite a enfin tonné.

« Tout s'est passé vite... Très vite. » Trop ? « Sans doute... » Quand l'artiste résume ses dernières années, on ne sait plus s'il parle de lui (une enfance en Côte d'Ivoire, un cursus en musicologie à la Sorbonne, des voyages...) ou simplement des retombées de sa musique... Les deux conviennent. D'autant qu'à ces soudains accélérateurs de vie, **Octave Noire** a toujours répondu par un flegme doux et imperturbable... À l'image de ses boucles synthétiques.

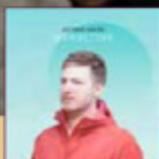
Alors, bien sûr, il y a eu les recherches et les tâtonnements... Les participations aux groupes Aliplays (electronica dub) ou Bazanaüm (chanson réaliste), les musiques réalisées pour des spots TV (Clarins, Hewlett-Packard, Lego, Chanel...) et un fantôme inavoué de chanteur pour ce mercenaire de l'ombre. Mais encore fallait-il trouver l'axe, la bonne vibration... L'écho n'en fut ensuite que plus amplifié, mais le sprint final annihila toute prise de recul : « Pour nos premiers concerts, nous avons dû monter rapidement une équipe, en ayant recours à pas mal de bandes... » De quoi, plutôt qu'une amertume, laisser un goût de reviens-y : « C'est à la fin de la tournée, que j'ai commencé à prendre du plaisir. Que l'instinct a enfin repris le dessus... »

La nouvelle page blanche annonçait déjà la promesse dès son entête : ne pas reproduire le 1^{er} album. « Il s'adressait davantage à la tête. Or, malgré l'obtention du prix Charles Cros en 2017 et ce duo avec Dominique A sur le nouveau, je voulais sortir du répertoire chanson... Mon influence reste les musiques électroniques ! ». Mais le cahier des charges ne s'est pas arrêté là : « J'ai monté tous les tempos de 10 et me suis imposé des contraintes pour m'astreindre à l'efficace... Bien sûr, j'ai conservé quelques touches d'orchestral, mais j'avais envie d'uptempo, tout en gardant le Roland TR-808 branché. » Le nom de cette boîte à rythmes n'est pas fortuit, l'ensemble de ce nouvel album ayant été enregistré en analogique avec des instruments 80's... Des synthétiseurs qu'il sera d'ailleurs désormais possible de voir en concert.

Après son tube "Nouveau monde", voici l'entêtant single "Los Angeles" : « J'aime cette ville nonchalante qui n'oublie pas de briller. Cet espoir d'un monde meilleur... C'est au fond, aussi, la vie des musiciens américains que j'y raconte. Ces one-self men sans intermittenza à qui le pire et le meilleur sont accessibles. » Sur scène, le morceau sera accompagné malicieusement de l'enregistrement d'une hôtesse de l'air, capté lors d'un atterrissage et annonçant à l'équipage : « Bienvenue à Los Angeles, la ville où les rêves peuvent devenir réalité. » Puisse-t-elle, pour l'album, être aussi prophétique... ■

► facebook.com/octave noire

« Je voulais sortir du répertoire chanson... Mon influence reste les musiques électro ! »



MONOLITHE - Yotanka

On comprend mieux pourquoi, en concert, seuls "Nouveau monde" et "L'envol" ont été conservés du 1^{er} album : leur reboot plus métronomique et synthwave s'adapte davantage à la nouvelle fournée. La pochette (le chanteur en imper orange – comme paré à toutes éventualités) en dit déjà long... On y croise une ou deux chansons dance, deux autres presque piano-voix et à l'universalité habituelle des paroles (cet individu fondu dans un grand tout), on découvre des considérations plus sociales, notamment sur la récupération de nos rêves et de nos révoltes par les services marketing. Tout est foutu – rien n'est permis ? Non. La preuve...

OCTAVE NOIRE

Monolithe

(Yotanka Records)



Quelques notes, peut-être celles d'un Moog ou d'un vieux Korg, une voix posée, une rythmique seventies... le charme opère. *Los Angeles* est la première chanson que nous livre cet album. Un chemin subtil entre mélancolie et envolées synthétiques. Nous sommes au cœur d'un voyage dans lequel des influences de la fin des années 70 et du début des années 80 nourrissent de nouveaux lendemains. Dix titres s'enchaînent, dont *Le soleil et les hommes* aux consonances verbales qui ne sont pas sans rappeler celles de Daniel Darc et du mythique Taxi Girl, *L'avalanche* à l'esprit très gainsbourien, le sublime *J'ai choisi* avec Dominique A, le puissant *Monolithe humain* avec Arm et le lancinant et intrigant *Parce que je suis* avec Mesparrow. Les mots ont un intérêt musical et s'intègrent parfaitement à cet univers pop - cold wave. Cet album est beau et nous amène à cette évidence : Octave Noire est un artiste talentueux, capable d'illuminer l'obscurité.

www.yotanka.net

François Guernier



FÉVRIER / MARS 2020



23 FÉVRIER 2020

CRITIQUE

OCTAVE NOIRE, MATIÈRE GRISANTE

Par Glauciane Lecas pentelien
— 23 février 2020 à 18:01

Avec son deuxième album, «Monolithe», le Français déglace subtilement sa pop électronique.

Cliquez pour lire l'article en ligne



Octave Noire, matière grisante



Intermarché
TOUT UNIS



SOUTENONS
LES PÊCHEURS FRANÇAIS
EN ACHETANT DU
POISSON FRAIS



09 MARS 2020



Octave Noire, tailleur de pierre


rfi MUSIQUE

WEBRADIOS avec DEEZER

WORLD

FRANÇAIS & FRANCOPHONES

PLAYLISTS



09/03/2020

Avec *Monolithe*, l'artiste Octave Noire livre un disque précis et précieux, travaillé et virtuose, qui séduit par sa construction brillante et son attention portée au son.

«*Monolithe*, n.m. : se dit d'un élément de construction taillé dans un seul bloc de pierre» (Larousse). Pour expliquer le titre minéral de son deuxième disque, Octave Noire, à la ville Patrick Moriceau, grand blond ténébreux au regard océan, remonte au temps des Égyptiens : «J'ai appris que les obélisques étaient des rayons de soleil pétrifiés, transformés en pierre. J'ai aussi vu un documentaire qui expliquait l'apparition de la vie sur terre suite à l'explosion d'étoiles. Dans une sorte d'intuition, les Égyptiens et leurs obélisques figuraient donc déjà cette genèse... Quelque part, nous sommes tous des rayons de soleil pétrifiés, des monolithes.»

Sculpter la musique

D'ailleurs, pour composer ses chansons-créations, entre électro et pop symphonique, qui rappellent Air, Christophe ou François de Roubaix, l'artiste s'attache, lui aussi, à sculpter la lumière et les couleurs, les textures et les morceaux d'univers. Car chacun de ses titres, construit selon un goût quasi obsessionnel du détail, s'observe sous plusieurs prismes, tels des diamants, dont les facettes reflètent des paysages, des voyages cosmiques. Ainsi explique-t-il son processus de création : «J'empile les idées, la matière sonore. Puis je taille dedans, pour trouver l'essence, le noyau, la substantifique moëlle, à l'intérieur».

Dans son laboratoire, son studio parisien, il a travaillé, élaboré ses procédés chimiques, aidé par son plus fidèle allié : le temps. À l'heure de la 'fast music' et des chansons composées à la va-vite, jetées sur les sillons en moins de temps qu'il n'en faut pour les écrire, Octave Noire a attendu la fin de sa tournée, pour s'installer à son clavier de travail, puis passé quasi deux ans à bûcher, enfermé entre quatre murs. Le garçon réalise tout, tout seul – les instruments, la production, le chant. Alors, bien sûr, les affres du doute l'assaillent de temps à autre : «Parfois, ça fuse, j'ai l'impression d'être un génie. Et le lendemain, je pense sérieusement à ouvrir une sandwicherie...»

La personnalité des synthés

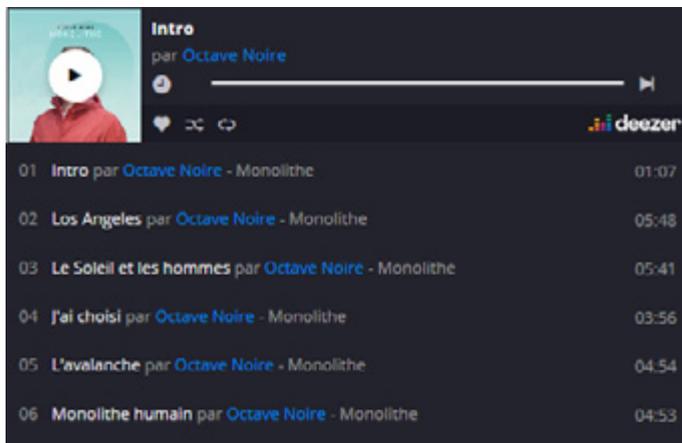
Ce disque, celui d'un producteur, frappe par son attention amoureuse portée à la matière sonore, ce monde de reliefs et de couleurs. «J'aime le son passionnément, confirme-t-il. Je suis venu à la musique pour cette raison, sur les traces d'artistes comme Matmos ou Aphex Twin. Récemment, j'ai découvert les arrangements pour cordes, les compositions avec violons et cuivres, les mélanges entre influences électroniques et orchestrales».

Sur ces rêves de musique, Octave Noire travaille entouré de tous ses instruments : une armada de synthés, ses jouets préférés – Korg, Yamaha, Roland – qui l'ont amené à la musique, suite à un coup de foudre au magasin Paul Beuscher alors qu'il n'avait que dix ans...»Je suis ultra fan de ces synthés de la fin des années 1970-début des années 1980, précise-t-il. Comme la photo argentique, ils se distinguent par leur grain. Si tu prends deux instruments semblables, leurs sons ne seront jamais identiques, en fonction des composants, des condensateurs, de l'endroit où tu les laisses, de l'âge, de l'humidité... Chacun possède sa propre personnalité !»

Un disque synesthésique

Dès que Patrick entend une musique, elle lui raconte une histoire. À commencer par les siennes. Alors, il écrit des mots et pose sa voix, en mode quasi automatique, pour donner corps et poésie à ses aventures pop, assisté par son ami de toujours, le parolier Frédéric Louis. Octave Noire a surgi de l'ombre à plus de 40 ans, avec son sublime premier disque, Néon (2017). Auparavant, l'artiste, né en Côte d'Ivoire, bercé dans sa prime enfance par les couleurs et les saveurs de l'Afrique, a plutôt œuvré dans les coulisses de la musique. Il fut ainsi, à l'orée des années 2000, créateur d'une electronica ludique, sous le nom d'Aliplays, mais aussi musicien pour un groupe de chansons françaises dans le sillage de La Tordue. Il a composé des musiques de films, de pubs, des sonneries de téléphone... Et puis, un beau jour, il a osé la voix... Tout a décollé ! Pour ce deuxième disque, Octave Noire voulait davantage de beat, de groove, comme il l'explique: «Néon était totalement autoproduit, concocté en studio, sans aucune préméditation. Puis j'ai rencontré mon label Yotanka et on a monté une tournée à la hâte. Mais, sur les planches, il manquait un truc, la vibe qui parle aux tripes et aux jambes. Un jour, j'ai vu Las Aves en concert, une pop électro qui défonce ! J'ai pris une claque. Fallait que je m'oriente vers ça ! Du coup, j'ai composé un album plus fat, avec plus de matière électronique... Presque rock !»

Sur ses pistes, se sont posés aussi quelques invités de marque : la chanteuse Mesparrow, le rappeur ARM et Dominique A. Avec Monolithe, Octave Noire, génie de la synesthésie – cette façon d'entendre les couleurs ou de voir les sons – livre un disque d'un seul bloc, solide, magnifique et (presque) parfait. Une pépite pour les oreilles, un obélisque composé de sons.



GLAMOUR 17 MARS 2020



MUSIQUE

12 CLIPS POUR FÊTER LE PRINTEMPS (À LA MAISON)

par *Sophie Rosemont*



Sophie Rosemont



Temps de lecture
6 minutes

Publié le

Mardi 17 Mars 2020

Cliquez pour lire
l'article en ligne

5. Octave Noire - *Los Angeles*

Voilà un hymne entre chanson française et électro trippante, qui donne envie de s'envoler loin de tous nos tracas quotidiens pour le paysage horizontal et ensoleillé de Los Angeles... En plus d'offrir une nouvelle preuve du talent d'Octave Noire.



les Inrockuptibles

14 FÉVRIER 2020



MUSIQUES

Pourquoi le nouvel album d'Octave Noire "parle davantage au corps qu'à la tête"

14/02/20 08h57

Monolithe

Pour son second album sous le nom d'Octave Noire, Patrick Moriceau persiste et signe le manuscrit de sa veine pop synthétique, minimale mais sophistiquée.

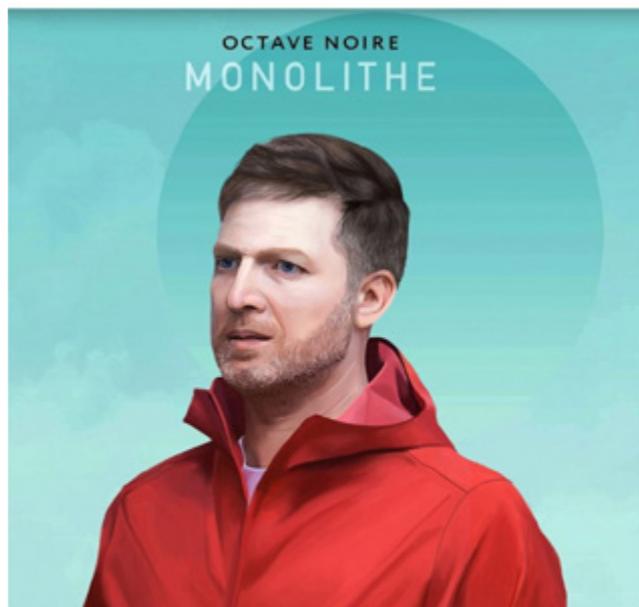
Avant la sortie en 2017 de « Neon », premier album d'Octave Noire, le multi-instrumentiste français Patrick Moriceau s'était formé à l'orchestration classique à la Sorbonne puis illustré dans des bandes sonores de film ou les formations Aliplays et Bazarnaüm.

On connaissait donc son talent sans en avoir réellement pris la mesure éclatante. Riche en sensations mélodiques, *Monolithe* confirme toute la vitalité de sa pop électroisante.

C'est après un concert au festival Art Rock que Moriceau a envisagé ce second disque : *"Ce soir-là, j'arrive dans une salle bondée où joue Las Aves, raconte-t-il. Leur énergie, la puissance des sons et des rythmiques m'ont transporté. Après avoir composé Néon sans me douter que j'allais le jouer sur scène, je me suis dit que c'était dans cette direction que j'allais travailler."*



"Bidouiller" des sons du quotidien éclairés d'orchestrations traditionnelles



Après « Néon », Octave Noire revient avec « Monolithe » (Yotanka/Pias). (© Yotanka/Pias)

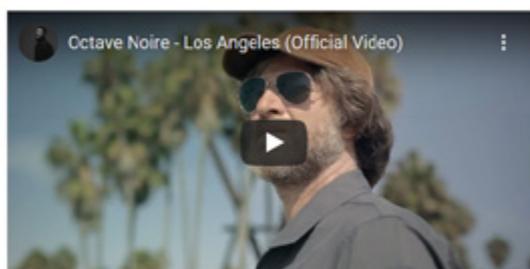


🕒 Lecture : 1 minute

Octave Noire revient avec des chansons pop réjouissantes et sombres.

Note : 4/5

De « Néon », Octave Noire en a gommé quelques imperfections pour graver en neuf morceaux et une intro des chansons pop réjouissantes et sombres. « Monolithe » dit le monde, son environnement changeant et ses aspirations environnementales (« Le soleil et les hommes »). Il dit aussi les tensions sociales comme sur « Monolithe humain », morceau à la pop urbaine et interprété avec le rappeur rennais Arm.



Les mots sont portés par des sonorités plus larges qui donnent à la pop chirurgicale d'Octave Noire un aspect parfois expérimental comme avec « Sous blister ». On retrouve les lignes de basses mais le son du clavier plus percutant donne force au rêve américain (« Los Angeles »).

Patrick Moriceau (chant, claviers) - qui assure n'avoir jamais voulu être chanteur - a su poser sa voix, discrète et efficace à l'image d'un Dominique A avec lequel d'ailleurs il chante « J'ai choisi », titre ô combien élégant. La palette d'Octave Noire s'est élargie et Patrick Moriceau n'hésite pas à toucher à l'intime. « Parce que je suis », interprété avec Mesparrow, dit les difficultés du couple à communiquer. « Retiens cette image » évoque son père. Et laisse entrevoir une certaine fragilité.



02 DECEMBRE 2019

5 QUESTIONS À ... OCTAVE NOIRE



SK* a demandé à une centaine (et plus) d'artistes appréciés par les membres de l'équipe de répondre à cinq questions très simples avec leurs morceaux du moment, nouveaux ou anciens. Voilà le tour d'**Octave Noire** qui de retour de *Los Angeles* s'apprête à sortir une nouvelle galette, non un *monolithe* pop le **14 février 2020** chez Yotanka et PIAS. Sur une électronique tranquille, **Octave Noire** nous ouvre les portes d'un nouveau monde pop où les machines s'humanisent pour mieux orner des paroles merveilleusement magnétiques.

Octave Noire en cinq questions

Ton souvenir de concert ?

J'ai bien sûr en mémoire chaque concert, mais il y a un pour lequel j'ai une affection particulière. C'est notre concert au Paleo festival en Suisse.

Nous jouions sous un grand chapiteau, et il pleuvait vraiment beaucoup, du coup, c'était archi plein du public venu nous voir, mais aussi de gens venus se réfugier au sec. Sacs poubelle aux pieds, sacs poubelle sur la tête. C'était assez marrant. Il y avait une drôle d'ambiance. On entendait la pluie battre les bâches comme des voiles, les cordages claquer dans le vent, c'était comme un bateau à l'envers, et nous à la barre.

Ta rencontre en tournée ?

Nous avons joué dans le cadre du festival ODP à Talence à côté de Bordeaux, grosse scène dans le parc d'un château. Nous finissons notre concert, je sors de scène et là quelqu'un me tape sur l'épaule, c'est **Catherine Ringer** qui jouait juste après, et qui me chante doucement « 100 millions d'années, bravo, j'ai écouté... ». Joie dans moi.

Le soir à la cantine, elle est venue discuter avec nous. Jolie rencontre.

Ton anecdote dans le van ?

C'était le bénévole qui nous conduisait d'un endroit à un autre aux Franco folies de Montréal. Un jeune homme plus tout jeune, à la gouaille unique. Le temps de notre trajet, il nous a fait l'inventaire des toutes les expressions très imagées typiquement québécoises, à ne dire que dans l'intimité d'un van. C'était parfait.

Ton nouvel album *Monolithe* en quelques mots ?

Monolithe, je l'ai voulu puissant, plus encre dans notre époque, qu'il parle autant à la tête qu'aux jambes mais aussi aux tripes. J'ai voulu inviter d'autres artistes, et j'ai eu la chance que tous acceptent.

Dominique A, Arm, et **Mesparrow** m'ont fait ce grand plaisir.

C'est un dialogue entre influences 70's avec des synthés à la Christophe et des sonorités tirées de boîtes à rythme très en vogue aujourd'hui (TR-808). Il parle à travers ses 10 chansons (dont un rap), de la place de l'homme dans ce monde, de ses révoltes, de ses rêves. C'est la même chose en fait.

Ton prochain rêve ?

Faire une tournée aux USA. Le plan cliché du tourbus qui traverse l'ouest américain. Faire un stop à Tucson Arizona où nous avons tourné le clip de *Los Angeles*, y faire un concert pour remercier tous ceux qui y ont participé, et repartir jouer à la Nouvelle Orléans après avoir fait un basket et mangé des ribbs.

Et puis un troisième album !

Octave Noire – Los Angeles

SOURDOREILLE

*Interviews*

Cliquez pour lire
l'article en ligne

🕒 3 minutes

Écrit par Yann Guillo le 10.02.2020

Octave Noire est un oiseau rare. Un musicien capable de synthétiser plusieurs passions françaises : la pop de Gainsbourg, la new-wave de Daho, l'electro d'Ed Banger et les arrangements orchestraux de Michel Colombier. Nous l'avons rencontré à l'occasion de la sortie de Monolithe, son nouvel album.

« Je rêve de composer de la musique de film », confie Octave Noire. D'une certaine manière c'est ce qu'il fait avec *Monolithe*, son nouvel album à paraître le 14 février chez Yotanka. Il capture des scènes de notre quotidien post-moderne avec un regard nostalgique et élégant. Nous avons voulu savoir ce qui se cache dans la tête de cet artiste qui rêve de paysages synthétiques beaux comme un film de science-fiction de 1982.

Flashback

Retour en 2016. Octave Noire, alias Patrick Moriceau, signe *Néon*. Un premier album sous ce nouveau patronyme (il avait déjà à son actif deux albums sous le nom d'Aliplays, dont l'excellent *Happy Ours*) en forme de réussite éclatante. Il révèle alors au monde des chansons iconoclastes, entre inspirations gainsbouriennes et envolées orchestrales. En tête de gondole, le single space-opéra « Un Nouveau Monde »

propulse sur le devant de la scène ce pianiste, compositeur et arrangeur qui faisait souvent chanter ses morceaux par d'autres. « *J'ai dû devenir chanteur, apprendre à être sur le devant de la scène* », se rappelle Octave Noire.

Et c'est là qu'on le retrouve aujourd'hui avec *Monolithe*. Il est toutefois armé cette fois-ci, semble-t-il, d'intentions différentes. « *J'ai voulu retourner vers ma culture musicale d'origine : la musique électro* », explique-t-il. C'est ce qui saute aux oreilles à l'écoute de ses 10 nouveaux titres : une volonté d'aller vers un son plus direct, plus brut. « *J'ai accéléré le tempo et utilisé des boîtes à rythme* », poursuit-il. *J'ai cherché l'énergie du live* ». Parmi les plus belles réussites de l'album, figurent ainsi deux morceaux qui tapent dur. « *Monolithe Humain* » d'abord, interprété en duo avec le rappeur ARM (retrouvez notre [interview](#)), qui emmène Octave Noire sur la voie d'un hip hop littéraire avec une force qu'on ne lui soupçonnait pas. « *Sous blister* » quant à elle se désespère de la marchandisation à l'œuvre dans nos sociétés. « *La beauté du monde à vendre à la découpe. Même nos colères, on les utilise et on met un code barre dessus* », se désole Octave Noire.

Ailleurs, on retrouve ce qui fait l'ADN de l'artiste. Des chansons qui se déploient comme des voyages, une écriture singulière, des arrangements orchestraux luxuriants et des synthétiseurs analogiques qui crépitent. La magistrale collaboration avec Dominique A, « *J'ai choisi* », est ainsi un sommet de l'album. Pop song mutante qui se déploie en méandres inattendus, elle doit autant à Bashung qu'à Aphex Twin. « *L'Avalanche* » est généreuse en cascades de cordes synthétiques, de basses tout droit sorties de *Melody Nelson* et de mélodies soyeuses qui s'enroulent jusqu'à donner le tournis.

« *J'ai surtout voulu créer un album solaire* », confie Octave Noire. On retrouve cette thématique du soleil dans les textes comme dans le titre de l'album. « *Monolithe, c'est une référence aux obélisques, qui sont des rayons de soleil pétrifiés dans la mythologie égyptienne* ». On retrouve aussi cette influence solaire dans l'évocation de « *Los Angeles* » autre single tiré de l'album, cette ville « *où tout le monde arrive avec des rêves en bagage* ». Le clip, tourné à Tucson par Gaëtan Chataigner, a bien failli ne pas se faire. « *A cause d'une erreur sur le jour de départ, j'ai presque raté l'avion !, s'amuse Octave Noire. Finalement tout s'est bien fini et nous avons pu tourner avec des gens incroyables et dans des lieux complètement fous, comme cette ville fantôme à la frontière du Mexique* ». Il nous reste ainsi des images acidulées, contemplatives et belles comme un coucher de soleil sur le Pacifique, qui siéent parfaitement, on l'imagine, au film qui se joue dans la tête de notre homme.

Crédits photo en une : Octave Noire, par Fabien Tijou

Écrit par Yann Guillo



17 JANVIER 2020

En concert à Nantes. Octave Noire, la belle promesse de la pop française

Publié par guillaude le 17/01/2020 à 16:38:39

Ce sera à n'en pas douter l'un des moments forts du nouveau festival nantais baptisé BISE, le concert d'Octave Noire le 22 janvier nous permettra de découvrir l'une des révélations de la scène pop électro venue nous présenter son deuxième album, *Monolithe*. Interview...



Octave Noire © Fabien Tijou

« Los Angeles, entre promesse et doute », chante-t-il sur son dernier single sorti en novembre. Aucun doute en tout cas de ce côté-ci de l'Atlantique, Octave Noire est bien la promesse pop que l'on attendait tous et toutes en ce début d'année. Son premier album, Néon, sur lequel se trouvaient déjà deux petites pépites voyageuses, Un Nouveau monde et Belém Belém, nous laissait présager le meilleur. Il est là ce meilleur, avec Los Angeles, premier extrait d'un album à paraître le 14 février et baptisé Monolithe.

Octave Noire, c'est le projet de Patrick Moriceau. Un parcours atypique, depuis Bouaké en Côte d'Ivoire jusqu'à Paris, une initiation musicale passant par la flûte à bec, le djembé et le piano, une passion très tôt pour les synthés et les sons, quelques années en musicologie, deux albums d'indielectro sous un autre pseudo, pas mal de compositions pour d'autres artistes avant que lui-même s'accepte finalement en chanteur. En 2017, c'est l'écriture de son premier album, Néon, son premier succès avec Un Nouveau monde, pas mal de concerts ici ou là... et puis retour au studio pour Monolithe, un petit bijou d'électro-pop à la fois mélancolique et lumineuse. De quoi titiller notre curiosité. Octave Noire, qui est-il, d'où vient-il ? Réponse ici et maintenant...

Pourquoi Octave noire ?

Je souhaitais que mon pseudo soit évocateur dès la première fois qu'on l'entend. Je voulais mélanger les sens. La vue avec la couleur, ou non couleur « noire », et l'ouïe, avec l'octave. J'aime le principe de la synesthésie, c'est à dire la communication entre les sens. Une couleur qui appelle un goût, un son qui évoque une matière.

Monolithe est votre deuxième album. Vous vous sentez comment à la veille de sa sortie ? Plus léger, plus confiant qu'au moment du premier ?

Heureux ! Je suis très serein à la veille de sa naissance. J'ai pris le temps nécessaire pour le composer, l'arranger. C'est une suite logique de Néon, il est son petit frère. Ils se ressemblent mais ont chacun leur personnalité propre. J'en suis fier. J'ai très envie de le partager sur scène. Donc oui, léger et confiant.

Si je classe Monolithe dans ma discothèque aux côtés des albums de Gainsbourg, Tellier et Chamfort, ça vous convient ?

Non seulement ça me convient, mais je dirais que je me sens très honoré. Ce sont de vraies références pour moi, depuis longtemps. Je remarque que les arrangements sont très importants dans leurs chansons. C'est là où je prends le plus de plaisir. L'utilisation des cordes notamment. Pour ces raisons, je me sens proche d'eux. Certainement le besoin de maîtriser au maximum la production.

Belém dans le premier album, Los Angeles dans le deuxième, c'est quoi au juste la musique pour vous, la quête d'un nouveau monde ?

C'est avant tout la liberté. C'est un jeu aussi. Un jeu dont j'invente les règles. C'est un champ de liberté énorme. Quand je compose, je crée un monde, ses personnages, son climat, sa temporalité etc... C'est aussi pour ça que j'apprécie les synthétiseurs. Ils permettent d'ouvrir le champ des possibles avec leurs sonorités futuristes. Donc, oui, peut être pas un nouveau monde, mais certainement un autre monde.

Premier single de ce nouvel album, le magnifique Los Angeles. Comment naît une chanson comme celle-ci ? Et que raconte-t-elle ?

L'album était presque fini, mais je sentais qu'il manquait un titre. C'est comme cela que je me suis remis au travail. J'avais le thème musical depuis quelques temps, mais je n'arrivais pas à le développer. Puis à force de chercher, je crée la musique et les arrangements. C'est à ce moment là que je fais appel à mon ami Frédéric Louis, auteur, avec qui je travaille depuis longtemps. Je le fais venir dans mon studio, branche le micro, et lui demande de faire une impro afin de trouver la mélodie du chant, et peut être une esquisse de paroles. Dès la première prise, il chante « Los Angeeles » avec la mélodie que vous connaissez. Nous avons le thème de la chanson. Puis je me suis souvenu d'un voyage que j'avais fait dans cette ville. J'y avais rencontré un jeune français, barman, venu à Hollywood pour tenter sa chance en tant qu'acteur. C'est lui qui m'a donné l'idée de parler, à travers cette ville, de tous ces gens qui quittent leur pays, leur vie, pour un avenir meilleur. C'est très universel. C'est une ville qui attire. Une ville lumineuse pour certains destins, mais sombre pour d'autres.

Trois clips à ce jour, trois clips réalisés par Gaëtan Châtaigner. Incontournable ?

Pour moi, oui. Gaëtan a tout de suite été sensible à ma musique. Il était présent à notre tout premier concert à Quimper. Je connaissais son travail notamment à travers les clips qu'il a fait pour son compère Philippe Katerine, ou Francis et ses peintres. Quand il m'a proposé de réaliser mon 1er clip pour nouveau monde, j'étais très fier. Il a su comprendre ce que raconte ma musique, au delà des mots. Les ambiances, les atmosphères. Sur Los Angeles, il a su saisir mes envies, comprendre la musique, tout en ajoutant son grain de folie. C'était parfait.

Gaëtan Chataigner à la réalisation du clip, Eric Pifeteau en chef décorateur et acteur, Dominique A en invité sur le morceau J'ai Choisi, et Yotanka en label, c'est une histoire un peu nantaise tout ça, une histoire de famille ?

Oui, certainement un retour aux sources inconscient. En effet, il se trouve que mon nom de famille vient de la région nantaise, alors que je n'y ai plus de famille directe. C'était mon destin. On n'y échappe pas. Et je dois dire qu'on s'y sent très bien.

Dominique A mais aussi ARM, Mesparrow en invités sur ce deuxième album... Un besoin de vous entourer ?

De m'entourer de gens que j'apprécie. Avant d'être Octave Noire, je faisais de la musique sous d'autres pseudos. Je ne chantais pas du tout, mais je faisais appel à des chanteurs ou chanteuses pour mes compositions. C'est une démarche de producteur, que l'on trouve beaucoup dans les musiques électroniques. C'est un peu un retour à cette manière de travailler.

Ces invités amènent l'album vers d'autres univers. Ce sont des fenêtres qui s'ouvrent, d'autres couleurs. Par exemple, Avant d'envoyer la chanson J'ai choisi à Dominique A, je la chantais moi-même, en mode maquette. Je l'aimais bien comme ça. Quand Dominique A a enregistré la même chanson avec sa voix, elle avait d'un coup presque un autre sens, alors qu'il y avait les mêmes mots, les même notes. Son interprétation a donné une nouvelle dimension à la chanson, et ça, c'est précieux.

Quel est l'album qui tourne actuellement en boucle sur votre platine ?

Je n'écoute pas vraiment d'album en boucle, mais je me suis surpris hier à réécouter avec grand plaisir Stupéflip et Justice. Je dois être dans une période radicale lo-fi sale gosse

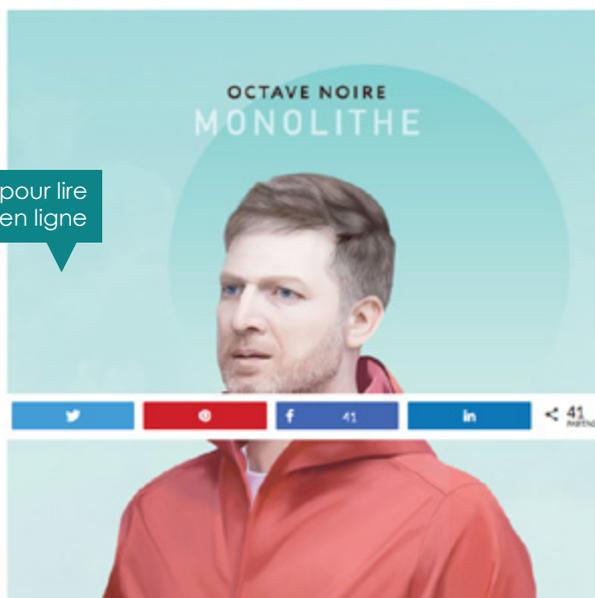
À quoi pourrait ressembler le proche avenir d'Octave noire ?

Des concerts, des voyages, du gros son, des synthés qui s'entassent dans mon studio, un superbe concert au café de la danse le 25 mars, et un 3e album à l'horizon.

Merci Patrick, merci Octave Noire.

Octave Noire présente Monolithe, un nouvel album qui regorge de compositions fascinantes

Par Sébastien Claude - 11/11/2020



Cliquez pour lire l'article en ligne

Octave Noire, Monolithe

La sortie en single de **Los Angeles**, le premier titre de l'album **Monolithe** d'**Octave Noire**, donne la couleur. Après son précédent LP **Néon**, le chanteur compositeur continue à proposer des compositions douces amères qui interrogent l'homme moderne sur sa vie et son environnement.

Un album à fredonner sans retenue

Octave noire suit le fil d'une pop française qui refuse de mourir sous les coups de boutoir de rythmes minimalistes et dénués de variations. Ses compositions rappelaient déjà dans **Néon** **Etienne Daho**, voire **Serge Gainsbourg** dans un album accueilli avec bienveillance par des fans de plus en plus nombreux. **Monolithe** reprend les mêmes ingrédients avec des lignes de basse si caractéristiques qui accompagnent des compositions aux textes malins qui se chantent sans discontinuer. Les sons de batterie sont similaires, les touches électroniques se mélangent à des instruments plus acoustiques pour une belle musicalité, entraînante, voire parfois obsédante. Mais le point fort reste cette voix douce, presque susurrée, qui égrené les syllabes distinctement et porte des textes bien travaillés, entre constats amers et descriptions du quotidien moderne. **Néon** était teinté de surréalisme, **Monolithe** est bien plus acide. Une certaine noirceur apparaît parfois pour un résultat assez chirurgical au milieu de sons électro-pop symphoniques. **Sous blister** est un morceau assez emblématique de l'ambition de l'artiste. Grande nouveauté, d'autres artistes sont invités pour des apparitions marquantes. **Mesparrow**, **ARM** et **Dominique A** prêtent leurs voix à des morceaux qui entremêlent des voix aux similarités surprenantes, notamment pour **Dominique A**. **ARM** apporte lui un flow qui tranche avec la voix du chanteur et **Monolithe Humain** devient presque onirique. Les arrangements font le reste et les morceaux s'enchaînent sans temps mort. La musique est intelligente et les compositions accrocheuses sans facilité ni raccourcis comme cela arrive un peu trop souvent dans la musique française actuelle.

Monolithe pourrait connaître un retentissement suffisant pour propulser **Octave Noire** sur le devant de la scène de la musique française. Ce ne serait pas un mal, bien au contraire. Le prochain concert parisien se tiendra au **Café de la Danse** le 25 mai, l'occasion de les voir sur scène en chaire et en os.



CONTACTS

LABEL



Vivien Gouery / vivien@yotanka.net
Clarisse Arnou / clarisse@yotanka.net

BOOKING



booking@far-prod.com

PROMO RADIO / PRESSE

Patricia Teglia / patricia@aoura.com

PROMO TV

Romain Descombe / romainpromo@gmail.com

PROMO WEB

Axelle Desse / axelle@yotanka.net

MANAGEMENT

Laure Michelon / laure.c2route@gmail.com

RÉSEAUX SOCIAUX

